

# Édith Stein



KNA Bild/Circ

## LA VIE D'UNE FEMME AU CŒUR DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Édith Stein, allemande et de religion juive, est née le 12 avril 1891 à Breslau, le jour même où les juifs célèbrent le Yom Kippour, le Grand Pardon. Elle est la plus jeune d'une famille de sept enfants. Elle a peu connu son père, mort deux ans plus tard. Sa mère va élever seule ses enfants et reprendre l'entreprise familiale.

Édith est une enfant sensible, avec une forte personnalité. À 14 ans, elle décide d'arrêter ses études et part chez sa sœur aînée pour s'occuper de la maison. Elle décide d'arrêter toute pratique religieuse et renie sa foi juive : une vraie crise d'adolescence !

Vite déçue par son travail domestique, elle reprend ses études, passe brillamment son bac et s'inscrit à l'université. Elle y suit des cours de psychologie, mais aussi d'histoire et de lettres.

À 20 ans elle arrête la psychologie et s'inscrit en philosophie, où elle suit les cours d'un grand professeur, Edmond Husserl. Elle découvre là des enseignants chrétiens. Première ouverture : « Les barrières et les préjugés tombaient et le monde de la foi s'ouvrait devant moi. »

En 1914 éclate la guerre. Les amis étudiants d'Édith sont mobilisés. Elle-même traverse une crise grave et songe au suicide. Mais par solidarité elle s'engage comme infirmière à la Croix Rouge. Elle y fait l'expérience de la mort.

En 1916 elle reprend ses études, passe avec brio son doctorat de philosophie. Elle reste hantée par le « péché de l'athéisme radical ». Pour la première fois elle découvre le mystère de la croix quand l'un de ses meilleurs amis meurt sur le front en 1917 : « À ce moment même mon incrédulité céda. »

Il faut encore quatre longues années, l'échec d'un projet de mariage, la découverte de la vie de Thérèse d'Avila, la fondatrice du Carmel, pour qu'enfin Édith Stein s'écrie : « Voilà la vérité. »

Elle est baptisée le 1<sup>er</sup> janvier 1922. Elle ne renie pas pour autant son origine juive. Sa mère, profondément blessée par cette conversion, s'étonne en voyant sa fille prier les psaumes à la synagogue.

Édith souhaite entrer au Carmel comme religieuse cloîtrée. Son accompagnateur spirituel lui demande d'être professeur et de mettre son talent au service des jeunes filles. Elle enseigne alors à Spire.

C'est une femme moderne, qui milite pour le vote des femmes. Intellectuelle reconnue, elle fait des conférences, y compris à l'étranger, sur « la libération de la femme, sa place dans la société et l'Église ». Elle aurait voulu être professeur d'université. Mais à l'époque, seuls les hommes pouvaient accéder à ce rang. Elle ressent cela comme une humiliation.

1933 : l'ombre du nazisme commence à recouvrir l'Europe. Édith Stein, juive d'origine, est exclue de son poste d'enseignante. Elle peut enfin entrer au Carmel le 14 octobre 1933. Elle ne cherche pas à fuir le monde, encore moins à se protéger du racisme de la société allemande, mais elle réalise ainsi sa vocation profonde. Elle prend l'habit de religieuse le 15 avril 1934 et reçoit le nom de Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix.

De son carmel, elle perçoit la violence du nazisme et l'ampleur de la persécution contre les juifs. Elle écrit au pape Pie XI pour lui demander d'intervenir. Elle souhaite une lettre, une encyclique, qui ouvre les yeux des chrétiens sur le sort des juifs et arrête l'escalade de la violence. Pour toute réponse, elle reçoit une image pour elle et sa famille !



Dans cette période troublée, elle réfléchit et écrit. Elle s'intéresse à la vie de saint Jean de la Croix et à quelques figures juives, Judith et Esther, ces femmes qui se sont engagées corps et âme pour sauver leur peuple persécuté.

Le danger grandit : elle est obligée de se réfugier avec sa sœur Rose dans un autre carmel, en Hollande.

En 1942, les évêques hollandais, courageux, dénoncent les persécutions contre les juifs. En représailles, les nazis décident d'arrêter tous les catholiques d'origine juive. Édith se prépare intérieurement à sacrifier sa vie avec son peuple. Le 2 août 1942, elle et sa sœur sont arrêtées ainsi que 242 autres juifs catholiques. Elle domine sa peur et reconforte du mieux qu'elle peut les femmes et les enfants arrêtés avec elle. Le 7 août 1942, elle est transférée dans la camp de la mort d'Auschwitz Birkenau.

Édith Stein est le type même de la femme moderne, active et libre, aimant sa condition féminine et luttant avec intelligence pour que soient reconnues la place et la juste valeur des femmes dans la société. Elle a été aussi à l'origine de la réflexion de l'Église sur ses racines juives, quand la pensée des catholiques était profondément antisémite. Femme paradoxale, elle symbolise par sa personne le rêve de réconciliation et de paix entre les peuples et les religions.

En 1997, le pape Jean-Paul II proclame Édith Stein comme sainte, déclarant : « Juive, philosophe, religieuse et martyre, unie au Christ crucifié, elle a donné sa vie pour la vraie paix et pour le peuple. Dans le camp d'extermination, elle est morte comme fille d'Israël, pour la sanctification du Nom. »

## QUELQUES PAROLES

À l'époque de ma conversion, juste avant qu'elle se produisît et même longtemps après, je pensais que mener une vie religieuse signifiait renoncer à tout ce qui est terrestre pour ne vivre qu'en pensant aux choses divines. Mais peu à peu j'ai appris et compris qu'en ce monde c'est bien autre chose qui est exigé de nous et que, même dans la vie la plus contemplative, le lien avec le monde ne doit pas être rompu. Je vais jusqu'à croire que plus on est « attiré » en Dieu, plus on doit en ce sens « sortir de soi », c'est-à-dire s'offrir au monde, pour y porter la vie divine.

Il importe seulement que l'on puisse effectivement disposer d'un coin tranquille pour pouvoir fréquenter Dieu, comme si rien d'autre n'existait, et ce quotidiennement : pour cela, le meilleur moment semble être le lever du jour, avant de se mettre au travail.

La jeune génération est passée au travers de tant de crises – elle ne peut plus nous comprendre – mais nous devons essayer de la comprendre, elle ; alors nous pourrions peut-être l'aider encore un peu.

La foi est une « lumière obscure ». Elle nous donne quelque chose à comprendre, mais juste pour nous indiquer quelque chose qui nous reste incompréhensible. Parce que le fond ultime de tout être est un fond insondable, tout ce qui lui apparaît vient s'abîmer dans la lumière obscure de la foi et du mystère.

Édith Stein